

D † S

*Les Missions
de la Compagnie
de Marie*

(Pères Montfortains)



AU CANADA : la Colombie

AUX ANTILLES : Haïti

EN AFRIQUE :

Nyasaland (Shiré)

Mozambique

Congo Belge

Madagascar

EN AMÉRIQUE DU SUD :

la Colombie

(Publié par les Pères Montfortains de la Province Canadienne.)

Cum permissu :

F. LE TEXIER, S. M. M.

Prov.

Dorval, die 7a Augusti, 1935.



Imprimatur :

✠ GULIELMUS FORBES,

Arch. Ottaviensis.

Ottavae, die 7a Augusti 1935.

20
827

E. CROCHETIÈRE, S. M. M.



Les Missions

de la Compagnie de Marie

(Pères Montfortains)

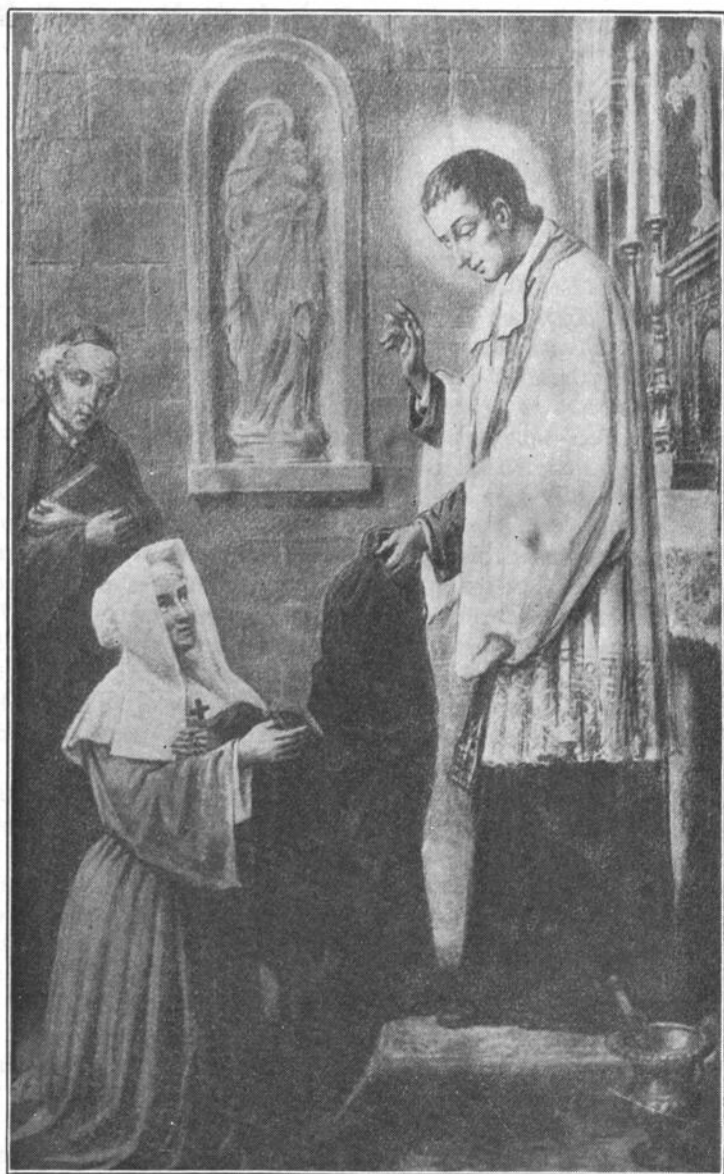
AU CANADA : la Colombie

AUX ANTILLES : Haïti

EN AFRIQUE : { Nyasaland (Shiré)
Mozambique
Congo Belge
Madagascar

EN AMERIQUE DU SUD :

la Colombie



LE Bx GRIGNION DE MONTFORT,
fondateur des Pères de la Cie de Marie et des Filles de la Sagesse.



La Compagnie de Marie

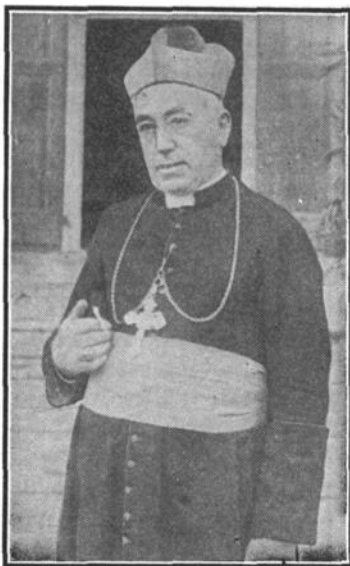
A peine ordonné prêtre à Paris, 5 juin 1700, le Bienheureux Louis Marie Grignon de Montfort brûla du désir de se consacrer aux missions étrangères. "Que faisons-nous ici, disait-il à ses jeunes confrères, pendant qu'il y a tant d'âmes qui périssent au Japon et aux Indes, faute de prédicateurs et de catéchistes pour les instruire !" Il voulut se joindre à un groupe de Sulpiciens qui partaient pour Montréal. Son directeur lui défendit ce voyage dans la crainte qu'emporté par son zèle il ne se perdit dans les vastes forêts du Canada en courant chercher les sauvages. Six ans plus tard, Montfort est à Rome aux pieds de Clément XI et lui expose son désir de se consacrer aux missions d'Orient. Le Pape lui répond : "Vous avez un assez grand champ en France pour exercer votre zèle : n'allez point ailleurs et travaillez toujours avec une parfaite soumission aux évêques dans les diocèses desquels vous serez appelé : Dieu par ce moyen donnera bénédiction à vos travaux." Montfort obéit au Pape ; il évangélise la France. Apôtre de la croix, il prêche la pénitence qui apaise la justice divine ; apôtre du Rosaire, il propage la dévotion à la Sainte Vierge qui prépare dans les cœurs le règne de Jésus. Bretons, Vendéens, Angevins, Poitevins, Normands, se convertissent à sa voix. Seize années d'un labeur intense épuisent les forces du missionnaire : il meurt à 43 ans, mais il a eu le temps de fonder une Congrégation de missionnaires chargée de continuer son œuvre : la Compagnie de Marie. Les Montfortains furent dignes de leur Père. Pendant la révolution française ils ont été l'âme de la résistance en Vendée : trois d'entre eux, les Pères Dauche, Serres et Verger avec six de leurs frères coadjuteurs cueillirent la palme du martyre.

Au XIX^e siècle, les Montfortains plus heureux que leur Père ont pu se consacrer à l'évangélisation des infidèles. En même temps leur congrégation se répandit en divers pays : Hollande, Canada (où elle compte des établissements nombreux et prospères), Belgique, Italie, Suisse, Angleterre, Etats-Unis.

Aux Antilles.

Missions d'Haïti

EN 1871, Mgr Guilloux, archevêque de Port-au-Prince, confia aux Montfortains la partie la plus difficile et la plus négligée de son territoire : le diocèse de Port-de-Paix. Créé en 1860, cet évêché est resté sans titulaire jusqu'en 1928 et a été administré par l'évêque du Cap-Haïtien, qui avait pour vicaire général le Supérieur des Montfortains.



MGR P. M. LE BIHAIN, S. M. M.
évêque de Port-de-Paix.
décédé le 22 mai 1935.

Les noirs qui peuplent Haïti parlent français, car leur île appartient jadis à la France. Les difficultés ne vinrent donc pas de la langue mais de l'ignorance religieuse, de la dépravation des mœurs, du scandale s'affichant au grand jour. Ajoutez à cela les difficultés d'ordre matériel : climat meurtrier qui provoque des épidémies de fièvre jaune, le petit nombre de missionnaires, le grand nombre et l'éparpillement des fidèles qui nécessitent des voyages fréquents, longs, pénibles, à cheval presque toujours et périlleux parfois. Au bout de quatre ans, deux des pionniers, les Pères Ruppin et Boulanger succombèrent à la tâche. En 1923 les deux missionnaires du Môle Saint-Nicolas devaient desservir 12 000 personnes réparties en quatre postes. Les conditions matérielles se sont améliorées mais encore aujourd'hui le labeur accable les ouvriers trop peu nombreux. Les sacrifices des missionnaires n'ont pas été inutiles. Le diocèse de Port-de-Paix s'est amélioré : ses

progrès sont lents mais réels : "le nombre des baptêmes a augmenté, beaucoup de mariages sont régularisés, la pratique des sacrements a grandi, les communions se sont multipliées."

En 1928, les Montfortains d'Haïti ont vu leur Supérieur, le Père Le Bihain, choisi par Rome comme premier évêque du diocèse de Port-de-Paix qu'il gouvernait depuis longtemps en qualité de vicaire général. Le sacre eut lieu le 16 décembre 1928 à Port-au-Prince. Monseigneur Paul-Marie Le Bihain, né en France, a fait au Canada ses études ecclésiastiques. Ordonné prêtre à Ottawa en 1896, il partait immédiatement pour Haïti

L'automne dernier Mgr Le Bihain fut chargé de l'administration du diocèse des Gonaïves. Ce surcroît de travail, joint aux effets d'un long séjour en Haïti, eut raison de sa robuste santé. Le 22 mai 1935, la mort le ravissait à l'affection de son troupeau.

Six missionnaires canadiens, dont quatre montréalais, ont travaillé dans la mission d'Haïti. Le premier fut le R. P. Charles-Edouard Towner. Il y débarqua en 1925 et fut nommé vicaire à Jean-Rabel, au diocèse de Port-de-Paix. Minée par le climat, la



EN HAÏTI — Le R. P. Chs.-Ed. TOWNER, S. M. M., décédé en 1931.



R. P. A. MAILLÉ, S. M. M.
curé du Môle St-Nicolas.

frère constitution du missionnaire ne put supporter le travail accablant qu'il s'imposait. Une attaque de malaria pernicieuse l'emporta en trois jours au mois d'octobre 1931. Il achevait sa sixième année d'apostolat à Jean-Rabel.

Le R. P. Alexandre Maillé est en Haïti depuis l'automne de 1930. Il fut successivement vicaire à Carrefour, administrateur à Miragoâne, vicaire à Saint-Louis du Nord. Depuis juillet 1934 il est supérieur et curé du Môle Saint-Nicolas.

Arrivé en octobre 1932, le R. P. Rosario L'Ecuyer a été vicaire à la cathédrale de Port-de-Paix, administrateur du Môle St-Nicolas. Depuis juillet dernier il est supérieur

et curé à Carrefour, aux portes de la capitale haïtienne, Port-au-Prince. En même temps que le R. P. L'Ecuyer, arrivait en Haïti le R. P. Albert Morin, qui est à Jean-Rabel le digne successeur du regretté Père Towner.

Le R. P. Louis-Philippe Barrette, originaire de Saint-Didace de Maskinongé, débarquait à Port-au-Prince en octobre 1933. Il est présentement vicaire à Carrefour. L'automne dernier (1934), le R. P. Joseph Piette, originaire de Sainte-Elisabeth de Joliette, s'embarquait pour Port-de-Paix; il a été nommé vicaire à Saint-Louis du Nord.

Pour les missionnaires d'Haïti l'heure n'est pas venue de la moisson abondante. Ils sèment dans les larmes, assurés que d'autres récolteront dans la joie. La portion fidèle et fervente de leur troupeau est trop restreinte. Ils sollicitent vos prières pour la conversion des non-pratiquants.

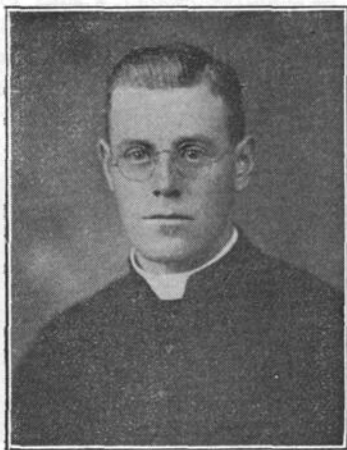
Montfortains Canadiens d'Haïti



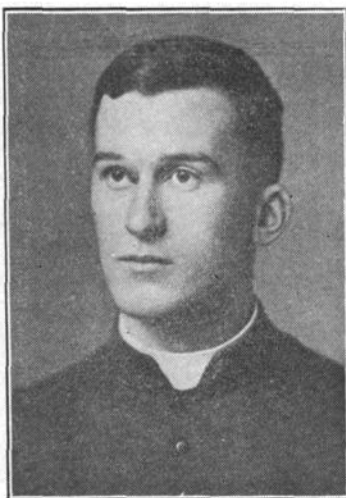
R. P. ROSARIO L'ÉCUYER
curé de Carrefour



R. P. ALBERT MORIN
vicaire à Jean-Rabel

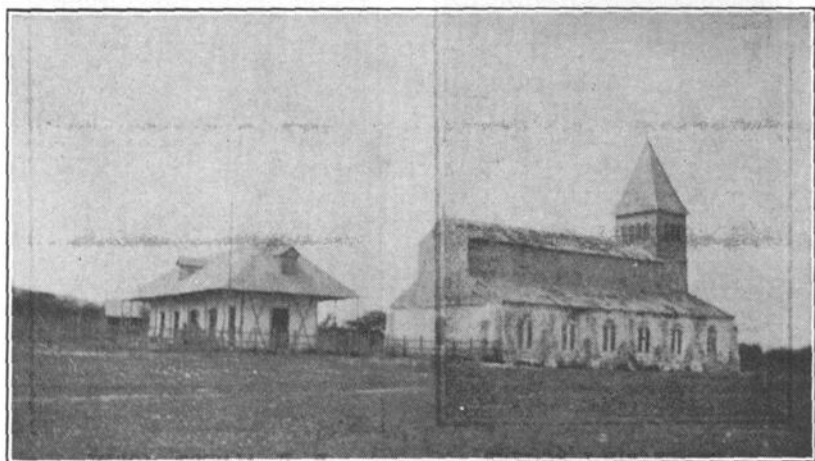


R. P. L.-P. BARRETTE
vicaire à Carrefour

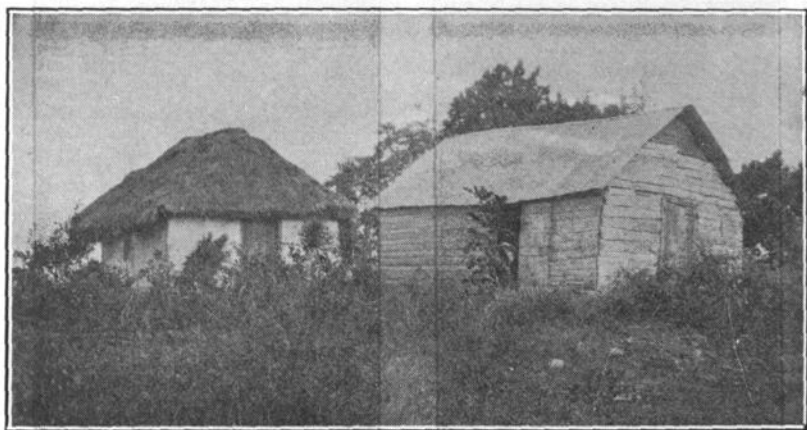


R. P. J. PIETTE
vicaire à Saint-Louis

Les Missions Montfortaines d'Haïti



LE MÔLE SAINT-NICOLAS



CHAPELLE DE MONTAGNES *desservie une fois le mois par les Pères Montfortains de Carrefour. Le missionnaire loge dans la cabane couverte d'herbes.*

En Afrique.

La Mission du Shiré

UE Vicariat apostolique du Shiré en Afrique est cette pointe de territoire britannique qui au sud du lac Nyassa s'enfonce comme un coin dans la colonie portugaise du Mozambique. Il est gouverné par un Montfortain, Monseigneur Louis Auneau. A l'arrivée des missionnaires en 1901, il n'y avait aucun chrétien; aujourd'hui 41 Pères Montfortains répartis en 14 postes desservent 72 526 catholiques, tous de race noire. Chaque année il y a près de 10 000 baptêmes et le mouvement de conversion va s'accélégrant sans que la quantité nuise à la qualité.

Ce succès étonnant s'explique par les écoles catholiques que les missionnaires ont établies dans un grand nombre de villages et à la tête desquelles ils ont placé des maîtres noirs formés avec le plus grand soin à l'école normale de la mission. C'est surtout le catéchisme que cet instituteur enseigne avec une patience étonnante à ses élèves des deux sexes et de tout âge. Son rôle se continue en dehors de l'école : il préside les prières, surveille ses élèves, exhorte, réprimande, profère au nom du ciel des menaces qui s'exécutent parfois. Quand le Père vient visiter le village, il écoute le rapport du maître, félicite ou réprimande, fait subir des examens, complète l'enseignement, admet les élèves au catéchuménat ou au baptême. Demain le Shiré aura ses prêtres noirs, car son Séminaire indigène fonctionne depuis longtemps. Il a déjà ses religieux noirs, les Oblats de la Sainte-Famille, et ses religieuses noires, les Servantes de Marie.

La moisson est abondante mais les ouvriers peu nombreux. Le vicaire apostolique ne cesse de réclamer de l'aide : des missionnaires et des ressources pour maintenir les postes existants et pour en fonder de nouveaux car il reste 550 000 noirs à convertir au Shiré : les $\frac{1}{2}$ de la population totale.



R. P. ARMAND MICHAUD, S. M. M.
Fondateur de la mission du Palombé

Le Canada français a déjà répondu à cet appel : il a prodigué ses prières et son argent : il a donné aussi ses missionnaires.

Le R. P. Armand Michaud, originaire de Saint-Pacôme de Kamouraska, est arrivé au Shiré en avril 1920. Après une courte période d'initiation, il fut placé à la tête d'une mission qu'il a développée d'une façon remarquable. En 1929 il est venu se reposer au pays. A son retour au Nyasaland il a été chargé de fonder un nouveau poste, la mission du Palombé. En moins de deux ans, les aumônes du Canada et des Etats-Unis lui ont permis de bâtir une belle église, une maison confortable et toutes

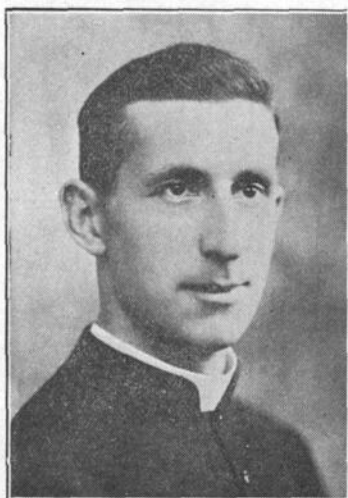
les constructions nécessaires à une mission de ce genre. Quatre-vingt-dix-huit catéchistes secondent son zèle apostolique.

Le R. P. Osias Sauvé, de Lachine, débarquait en Afrique au mois de décembre 1932. Après un an de travail dans les missions il fut nommé professeur au Séminaire indigène de Nankunda. Au mois de décembre dernier (1934) il se vit confier l'importante charge de procureur de la mission.

Le plus jeune des Montfortains canadiens en Afrique est le R. P. Louis-René Vanier; arrivé en décembre dernier il fait son apprentissage auprès du Père Michaud à la mission du Palombé.

Mission du Mozambique

DANS la partie septentrionale du Mozambique qui avoisine le Shiré, l'évangélisation des noirs était interrompue depuis le XVIII^e siècle. Les Montfortains obtinrent du Pape Benoît XV de fonder en ce territoire portugais une mission qui dépend de la préfecture du Mozambique dont le titulaire réside à Lourenço-Marquez. Les débuts en 1922 furent pénibles : les missionnaires durent apprendre tout à la fois le portugais et la langue du pays. Les indigènes restaient sourds à leur voix : l'unité et l'indissolubilité du mariage contrariaient trop leurs mœurs musulmanes. Après la stérilité des premières années la moisson commence à lever. A l'heure actuelle, les indigènes font preuve d'un grand zèle pour l'étude : certains d'entre eux viennent bâtir leur case dans le voisinage d'une école. Le zèle des Montfortains permet de prévoir pour cette jeune Eglise la prospérité de sa sœur aînée du Shiré.



R. P. L.-R. VANIER, S. M. M.
missionnaire au Palombé

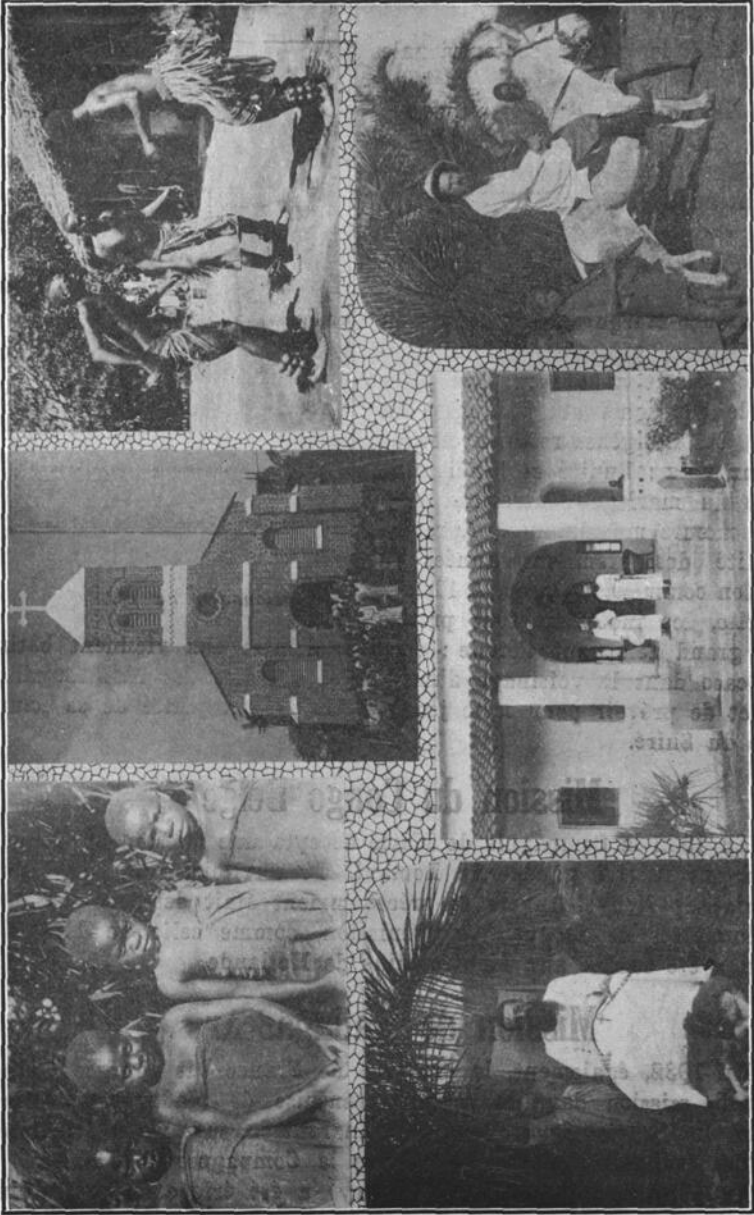
Mission du Congo Belge

En 1932 la Compagnie de Marie accepta une mission au Congo Belge, sur la rive gauche du Lomani. Le territoire fait partie du Vicariat de Nouvel-Anvers et précédemment était desservi par les Missionnaires de Scheut. Cette mission, comme celle du Mozambique, a été confiée aux Montfortains de Hollande.

Mission de Madagascar

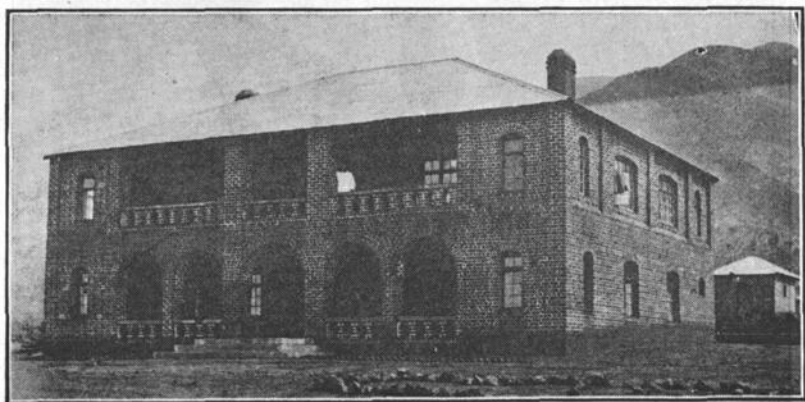
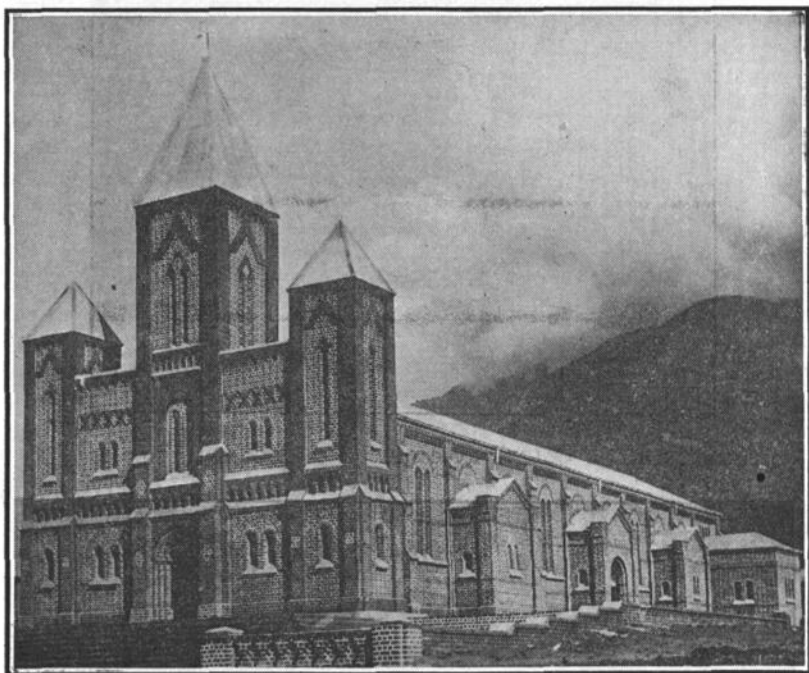
En 1932, également, la province de France fut chargée d'une nouvelle mission dans la colonie française de Madagascar : une section du Vicariat Apostolique de Fianarantsoa, sur la côte orientale de l'île, évangélisée par les Pères de la Compagnie de Jésus.

En 1935, la mission (Vatomandry) a été érigée en préfecture apostolique.



AU SHIRÉ — Le R. P. MICHAUD, S. M. M., à la mission de NÉNO 1921-1929

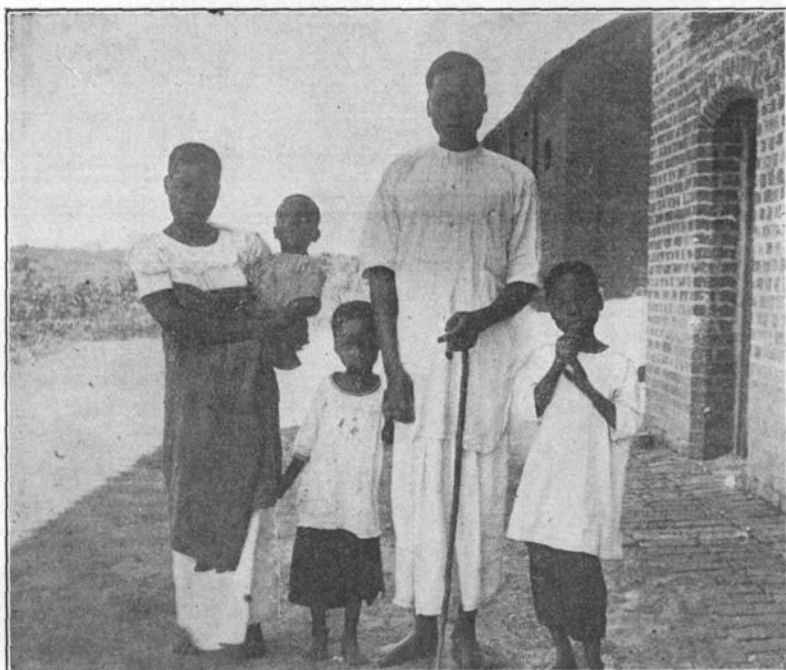
LA MISSION DU PALOMBÉ, AU NYASALAND, EN AFRIQUE



L'EGLISE ET LA RÉSIDENCE bâties par le PÈRE ARMAND MICHAUD, S. M. M., en 1932-1933, avec des aumônes venues du Canada et des États-Unis.



Le R. P. O. SAUVÉ, avec quelques séminaristes noirs.



VICARIAT APOSTOLIQUE DU SHIR , AU NYASALAND, AFRIQUE.
Un catéchiste et sa famille.

En Amérique du Sud.

Mission de Colombie

I — VICARIAT APOSTOLIQUE DE SAINT-MARTIN.

AU delà des hautes montagnes où s'est perché Bogota s'étendent de vastes plaines à végétation herbeuse : ce sont les Llanos de Saint-Martin qui forment un vicariat apostolique évangélisé par les Montfortains depuis 1901 et gouverné par l'un d'eux Monseigneur Joseph-Marie Guiot.

La population se compose de métis, descendant d'Espagnols et d'Indiens : tous parlent le plus répandu des dialectes espagnols, le castillan. Aujourd'hui les œuvres sont nombreuses et bien vivantes dans cette mission, ne le cédant en rien à nos paroisses les mieux organisées. Villavicencio possède une école de garçons tenue par les Frères de la Doctrine Chrétienne, une école de filles, tenue par les Filles de la Sagesse; on y trouve des associations pieuses pour hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, même pour enfants. La communion fréquente est en honneur dans ces diverses sociétés. La paroisse a pareillement une fanfare, un journal religieux bi-hebdomadaire, une caisse populaire, une imprimerie, un cinéma pour l'enseignement de la religion et de l'histoire de l'Eglise.

La Compagnie de Marie possède en Colombie des œuvres de formation florissantes : école apostolique, noviciat, scolasticat. Elle compte déjà (1935) au nombre de ses fils dix prêtres colombiens.

II. — MISSION INDIENNE DU VAUPES.

COMME son nom l'indique cette mission se trouve dans le pays qu'arrose le fleuve colombien du Vaupès, sur les confins du Brésil. Son premier poste fut installé sur l'un des affluents et s'appelle en conséquence, Montfort del Papuri.



S. G. MGR JOSEPH GUIOT, S. M. M.

C'est en 1916 que les missionnaires Montfortains y abordèrent en pleine forêt; ils étaient venus par les fleuves du Brésil qui reçoivent les eaux du Vaupès. Il n'y avait dans ces parages que des Indiens à mœurs dépravées. Les pères ne connaissant pas la langue du pays durent l'étudier sur les lèvres des indigènes, défiants et malveillants. Heureusement que parmi les Montfortains se trouvait un Hollandais le Père Kok, linguiste étonnant qui, à la surprise des indigènes eux-mêmes réussit très vite à maîtriser les divers dialectes. Il composa alors grammaire, catéchisme, prières dans le dialecte le plus connu et compris de presque toutes les tribus, le tocano.

La régénération de ces peuplades corrompues ne pouvait commencer que par les enfants. Il fallait les séparer de leurs parents et les rassembler dans des internats afin de les éduquer loin des mauvais exemples. Les difficultés paraissaient insurmontables, cependant avec l'aide de la Providence les missionnaires réussirent à loger et à nourrir les enfants que les parents voulurent bien leur confier.

En 1921, des religieuses brésiliennes, les Filles du Cœur de Jésus vinrent prendre soin des jeunes Indiennes. Les épreuves ne manquèrent pas. Ameutés par quelques blancs sans foi ni mœurs qui erraient dans ces parages, les parents vinrent bientôt en armes réclamer leurs enfants. Ceux-ci prirent parti pour leurs bienfaiteurs et apaisèrent le courroux paternel. Plus tard ce fut un incendie qui rasa l'établissement. Enfin pris de nostalgie, bon nombre d'internes s'enfuirent. Pour ramener instantanément les fugitifs, les Pères n'eurent qu'à annoncer une grande fête à la mission avec messe solennelle, repas copieux, distribution de cigarettes, musique de phonographe et le soir, séance avec projections lumineuses. Fortifiée par l'épreuve, la mission indienne ne cesse de prospérer si bien que l'œuvre, comme les ruches prospères, a déjà essaimé.





INDIENS DE LA COLOMBIE CANADIENNE





Au Canada.

Mission de Colombie



MONTFORT fut empêché de venir au Canada ; mais ses fils y abordèrent en 1883. Leur dévouement pour la population civilisée ne leur a pas fait oublier la présence en territoire canadien de 128 000 Indiens : ils ont voulu faire leur part dans cette œuvre d'évangélisation.

Sur la côte orientale de Vancouver et dans les îles adjacentes, ils se dévouent au bien spirituel des catholiques, Indiens pour la plupart. De plus le gouvernement canadien leur a confié l'administration de l'école indienne qu'il a établie dans l'île Kuper.

Neuf Montfortains canadiens ont travaillé dans cette mission : six Pères et trois Frères. A l'heure actuelle on y trouve les RR. PP. Joseph Thibault, ancien élève du Collège de Lévis, Alcide Latour, ancien élève du Collège de Montréal, Xyste Lauzon, du Sault Sainte-Marie, les RR. FF. Eustache et Gilles de Montréal.



S. G. MGR MEULENBERG, *vicaire apost. d'Islande.*

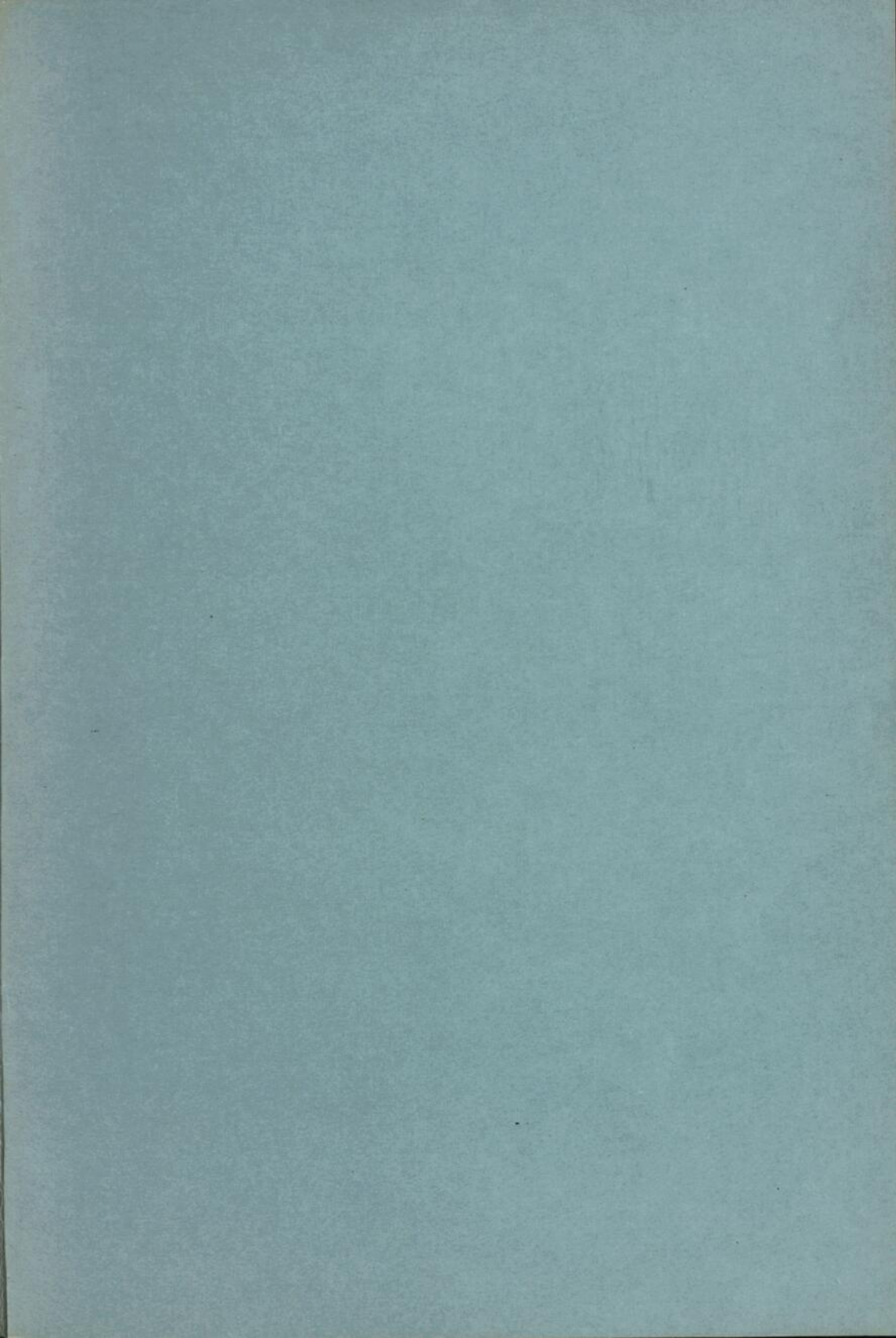
Islande

PLEINS d'ardeur pour la conversion des païens, les fils de Montfort ont voulu pareillement secourir la détresse spirituelle des hérétiques en Angleterre, au Danemark et en Islande. Ce dernier pays retiendra notre attention car les Montfortains y constituent à eux seuls tout le clergé catholique.

L'an mille, sur la plaine Thinvellir le gouvernement et le peuple d'Islande abjurèrent le paganisme, réclamèrent le saint Baptême, proclamant la religion catholique religion d'état. Malheureusement, cinq siècles plus tard le protestantisme arracha l'Islande au sein de l'Eglise. Le 7 septembre 1550, le dernier évêque, Jan Arason, eut la tête tranchée et les fidèles furent contraints par le gouvernement d'embrasser le protestantisme luthérien. En 1901, quand les Montfortains arrivèrent en Islande, ils ne trouvèrent qu'une demi-douzaine de catholiques. En 1932 la mission ne comptait encore que 200 adultes catholiques pratiquants, sur une population de 100 000 habitants. Malgré tout, les espoirs sont grands; tout rassure les missionnaires et on les encourage : sympathie du gouvernement et du peuple, ferveur du "petit troupeau" qui a déjà donné un prêtre à l'Eglise. L'un des missionnaires en effet est islandais.

Le 25 juillet 1929, l'Islande était érigée en vicariat apostolique et le chef des missionnaires, le Père Meulenberg, était sacré évêque à Reykiavik même par le Cardinal Van Rossum, Préfet de la Propagande. Deux jours auparavant son Eminence avait consacré solennellement la cathédrale dont on achevait la construction.

Notre Saint Père le Pape lui-même s'intéresse vivement à cette mission de l'extrême nord. Sa Sainteté a contribué généreusement à la construction de la cathédrale qu'Elle a enrichie de dons princiers : statue du Christ-Roi, ornements sacerdotaux de grand prix, calice précieux sur lequel est gravée la touchante inscription latine : "Filiis meis in Islandia, Pius XI, S. P." : "A mes fils d'Islande, Pie XI, Pape." Après cela on comprend l'optimisme de Monseigneur Meulenberg et de ses compagnons : la sollicitude du Vicaire du Christ présume les bénédictions célestes; sur cette terre glacée lèvera bientôt une abondante moisson.



BNQ



C 000 315 200